

LE PAYS DE FRANCE



LA RÉCEPTION DE M. POINCARÉ

par l'Université de Glasgow, qui lui a décerné le titre de Recteur, a eu lieu le 13 novembre. Elle a été accompagnée de manifestations enthousiastes, en l'honneur du récipiendaire, que voici revêtu des insignes du rectorat, et de notre nation, que tout le monde en Écosse affectionne.

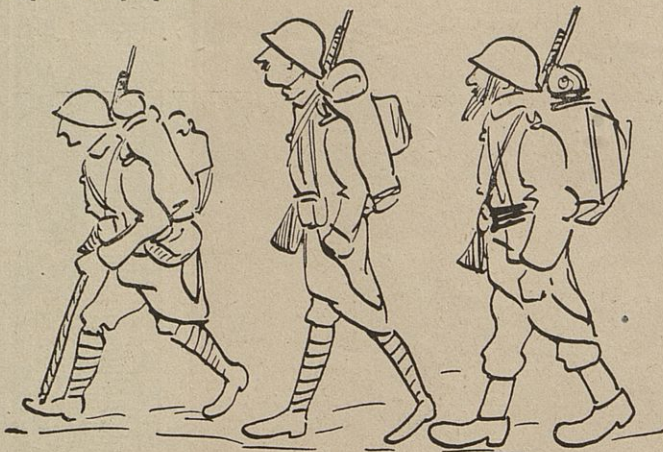
FOP54

LE TOURISME A PIED

Jean-Jacques Rousseau, qui avait des idées personnelles, préconisait le tourisme à pied, et pourtant il ne connaissait pas encore les pannes d'auto ni les accidents de chemins de fer.

Je partage son avis : le tourisme à pied est fort agréable, sauf pour ceux qui y sont professionnellement obligés. Pendant la guerre, on a beaucoup fait de tourisme à pied, et ça devenait fastidieux. Le Juif errant et les chemineaux préfèrent également l'emploi de véhicules, parce qu'il leur est interdit.

Il ne suffit pas de dire : « Je vais marcher jusqu'à ce que j'aie accompli un petit voyage. » Ce n'est pas aussi simple. Le tourisme à pied a ses règles et comporte sa préparation.



Pendant la guerre, on a fait beaucoup de tourisme à pied.

Essayez de partir du pied droit, comme ça, tout bonnement. Vous verrez ! Vous ne tarderez pas à ressentir diverses impressions pénibles, dans l'ordre que voici :

- 1^o Mal aux pieds ;
- 2^o Transpiration et cuisson sous le faux col ;
- 3^o Gorge poussiéreuse et soif ;
- 4^o Faim ;
- 5^o Douleur dans les articulations des genoux ;
- 6^o Fatigue générale ;
- 7^o Neurasthénie.

Et j'en passe !

Il faut donc prévoir toutes ces choses. Et c'est là que je vais vous être utile.

Moi, je sais comment se pratique le tourisme à pied. Pourquoi je le sais ? Ce n'est pas parce que je l'ai pratiqué moi-même : je ne sors jamais de mon home, où tout est à mon goût. C'est parce que je connais pas mal de gens qui l'ont pratiqué, que j'ai entendu leurs récits de route, leurs surprises et leurs désillusions.

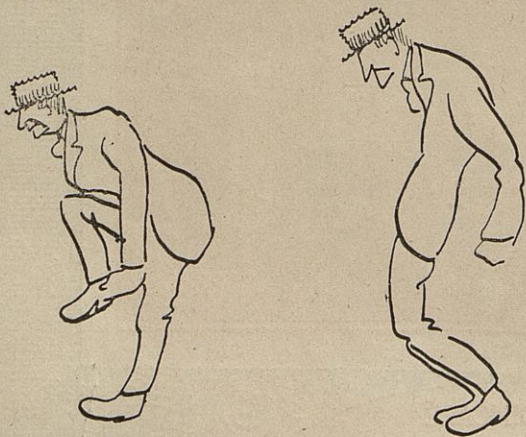
Alors je puis vous dire en toute sûreté : faites ceci, ne faites pas cela.

Pour commencer, il faut vous chauffer d'une manière favorable à la marche : ce sont des chaussures de lisière à semelles de caoutchouc.

Certaines personnes vous conseilleront la botte de chasse, bien graissée, à semelles épaisses. Évidemment, c'est robuste, ça résiste, ça durcit la peau des pieds. Mais c'est bon quand on veut faire 25 kilomètres par jour.

Or, dans le tourisme à pied tel que je vous le conseille, vous ne ferez pas plus de 2^{km},500 par jour, 3 au maximum.

Vous n'êtes pas pressé, puisque vous voyagez par plaisir. Vous voulez jouir du paysage, n'est-ce pas ? Alors, contentez-vous de cette sage distance.



Du mal aux pieds... à la fatigue générale.

Il faut éviter l'exagération et le surmenage.

Habillez-vous confortablement : c'est vous dire de revêtir un pyjama d'intérieur, molleton doublé de soie. Car il est tout à fait absurde de réserver pour l'appartement les vêtements souples, agréables. Dès qu'on sort, on se croit forcé d'endosser des habits raides, cintrés, gênants, qui boutonnent fantaisieusement. Il y a là une habitude déplorable.

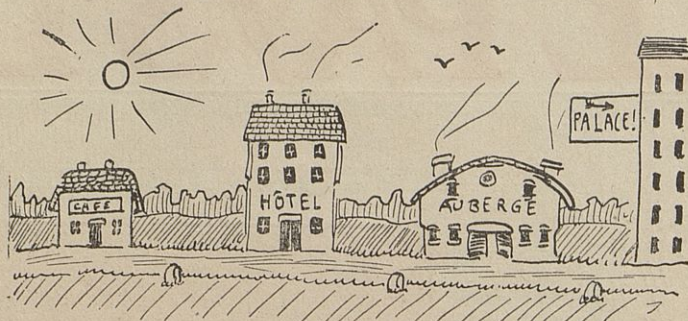
Adoptez la chemise de nuit et, si vous avez le cou sensible, le vieux foulard de nos pères, celui-là même que Sacha Guitry considère comme fétiche.

Pas de bagages : le vrai touriste à pied n'est pas un chameau de caravane.

Il ne se charge pas. Il achète en cours de route le linge de rechange et jette négligemment au vent le linge sale.

Tracez soigneusement votre itinéraire.

Le but importe peu. Une fois que vous serez arrivé, le tourisme sera fini. Si votre seule intention est d'atteindre un endroit déterminé, vous avez aussi vite fait de prendre le train.



Itinéraire choisi...

Vous devez considérer le chemin à faire. Choisissez-le commode et attrayant.

Commode, cela signifie : pas encombré, mais pas désert ; avec abris en cas de mauvais temps ; avec un sol ni trop mou ni trop dur, et le moins accidenté possible.

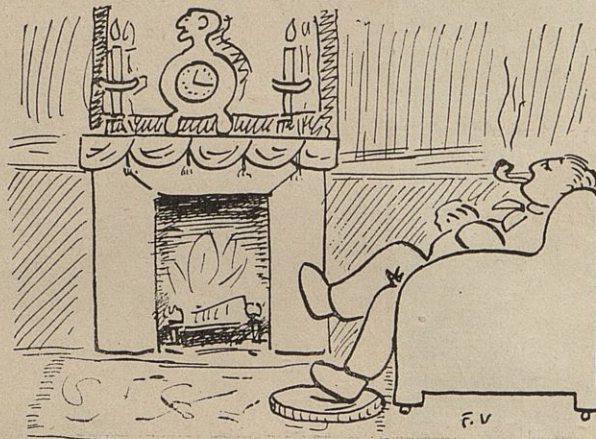
Attrayant, cela dépend de vos goûts. Toutefois méfiez-vous de la solitude. C'est d'abord exquis. C'est vite démoralisant. Méfiez-vous aussi d'un paysage monotone.

Songez enfin à ce que je vous ai dit au début : vous aurez soif, vous aurez faim, vous serez fatigué.

Établissez par conséquent votre itinéraire de façon à ce que, après les 1 200 ou 1 500 premiers mètres, vous vous trouviez devant un hôtel où l'on déjeune. Pas n'importe quel hôtel : j'espère que vous aimez la bonne cuisine.

De façon aussi à ce qu'après les 1 200 ou 1 500 derniers mètres vous vous trouviez devant un hôtel où l'on dîne et où l'on dort. Faites attention : où l'on dort. Pas un hôtel où l'on combat des parasites ; pas un hôtel où l'on est réveillé par des bruits insolites : ronflements, disputes, sonneries de cor.

Ces premiers et ces derniers 1 200 ou 1 500 mètres, il faut que vous puissiez les morceler. Par exemple les couper de deux et deux stations



Et vous goûtez à l'extrême les joies du home...

dans des cafés. J'appelle café un endroit où les alcools sont d'excellente marque, et servis dans des verres décents, — pas de ridicules petits verres.

Je vois que vous allez me faire une objection. Vous allez me dire :

— Jamais nous ne rencontrerons une campagne où l'on trouve des cafés tous les 600 mètres et des hôtels tous les kilomètres et demi !

Qui est-ce qui vous parle de campagne ?

Pensez-vous qu'il soit indispensable, pour faire du tourisme à pied, de le faire à la campagne ? Si vous le pensez, vous faites erreur.

Les routes à la campagne sont ennuyeuses et beaucoup trop longues. Elles sont dures et poudreuses, sinon molles et boueuses. On n'y croise que des vaches, des moutons et des automobiles. On y devient vite la proie d'une idée fixe : retourner chez soi.

Mais si, d'après mes avis, vous faites votre tourisme à pied dans une ville, les conditions changent.

Vous pouvez aller tout doucement sans vous ennuyer : il y a des boutiques à regarder, des passants aussi. Vous avez la chance de tomber sur un ou plusieurs amis : heureuse diversion.

Pour peu que vous choisissiez un quartier chic, vous avez la certitude de bien manger et de boire de délicieuses boissons. (Je vous recommande le *De Lass' Cocktail* : une merveille).

Le soir, en cas de mélancolie, vous poussez jusqu'à un théâtre qui vous plaît.

A moins que vous ne passiez devant la maison d'une de vos relations, ce qui vous procure une bonne soirée, piano, thé, cigares, conversation.

Et si, par extraordinaire, vous vous sentez brusquement dégoûté du tourisme à pied, vous faites signe à un taxi. Il accourt docilement. Vous y grimpez, et vous donnez votre adresse au chauffeur.

Tout le monde, chez vous, est heureux de vous retrouver avant terme. On vous fête, on vous choie. Vous goûtez à l'extrême les joies de la famille.

Et, le lendemain, vous m'envoyez une lettre de remerciements, avec votre photo, et une dédicace dessus.

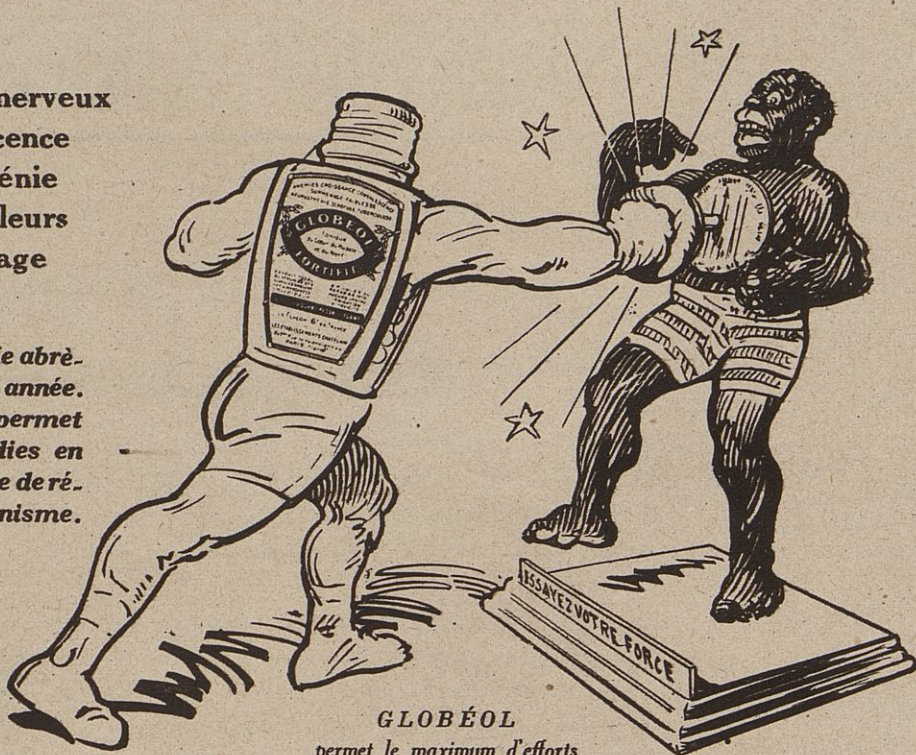
GLOBÉOL

donne de la force

Epuisement nerveux
Convalescence
Neurasthénie
Pâles couleurs
Surmenage

Un mois de maladie abrège
votre vie d'une année.
Le GLOBÉOL permet
d'éviter les maladies en
augmentant la force de ré-
sistance de l'organisme.

Communication à
l'Académie de Méde-
cine du 7 juin 1910.



Tonique vivifiant, abrège
les convalescences, aug-
mente la force de vivre.

Reminéralise les tissus.
Nourrit le muscle et les nerfs.

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le *Globéol* est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

D^r DELSAUX, médecin sanitaire maritime.

Etablissements CHATELAIN, 2, rue
de Valenciennes, Paris, et toutes
pharmacies.

Le demi-flacon, f^{co}, 4 fr.; Le flacon,
f^{co}, 7 fr. 20; les trois, f^{co}, 20 fr.

GYRALDOSE

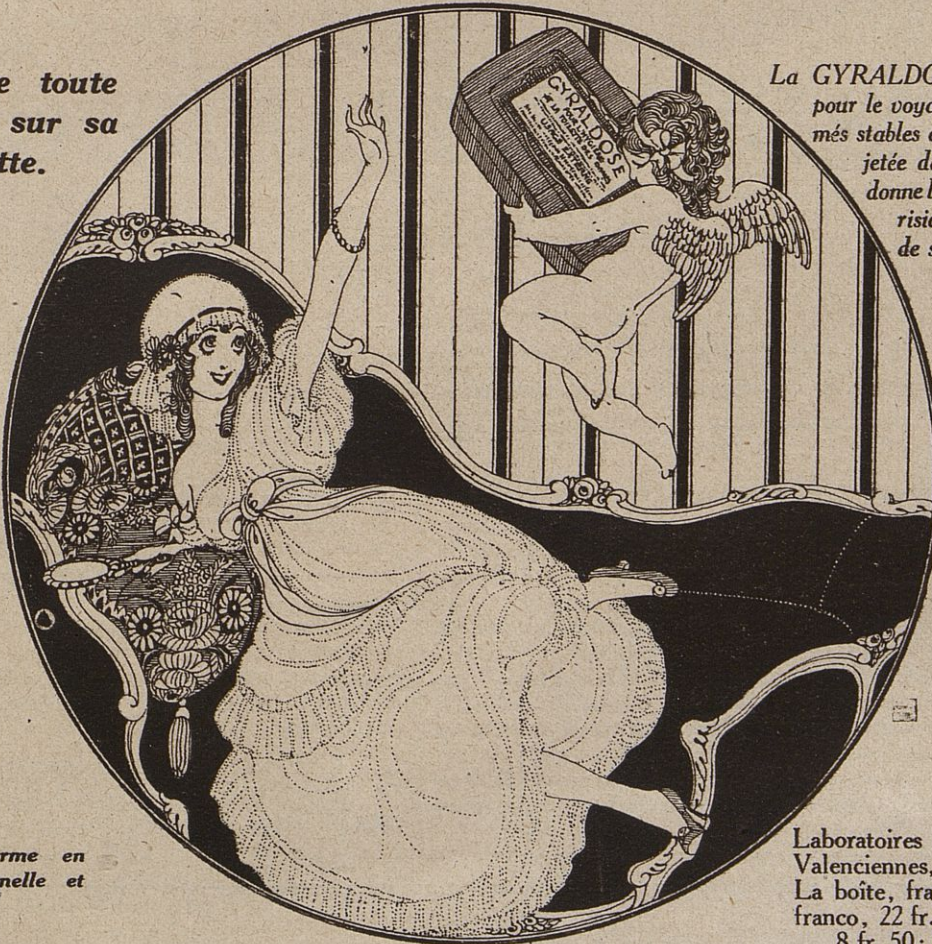
pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute
femme doit avoir sur sa
table de toilette.

La GYRALDOSE est un
produit antiseptique, non
caustique, désodorisant et
microbicide, à base de pyo-
lisan, d'acide thymique, de
trioxyméthylène et d'alu-
mine sulfatée. Se prend
matin et soir par toute
femme soucieuse de son-
hygiène.

Odeur très agréable.
Usage continu très éco-
nomique.
Ne tache pas le linge.
Assure un bien-être très réel.

Exigez la nouvelle forme en
comprimés, très rationnelle et
très pratique.



La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal
pour le voyage. Elle se présente en compri-
més stables et homogènes. — Chaque dose
jetée dans deux litres d'eau chaude
donne la solution parfumée que la Pa-
risienne a adoptée pour les soins
de sa personne.

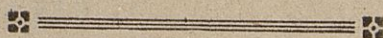
« La *Gyraldose*, dont
la réputation mondiale s'ac-
croît tous les jours, ne saurait
vraiment, on en conviendra,
trouver de rivale. Dans tout
ce qui existe et a été préco-
nisé jusqu'ici, il est en effet
impossible de rencontrer une
association à la fois aussi
complète et aussi judicieuse
de tout ce qui était aussi né-
cessaire. »

D^r DAGUE,
de la Faculté de Bordeaux.

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de
Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
La boîte, franco, 6 francs; les quatre,
franco, 22 fr. La grande boîte, franco,
8 fr. 50; les trois, franco, 24 fr.

Prix : 0 fr. 60

Vient de paraître :



Carte de la Nouvelle Allemagne

Franco contre demande
accompagnée de
0 fr. 75
en timbres-poste



EN VENTE :

Dans le Hall : 6, boulevard
Poissonnière, Paris

et sur demande

chez tous les dépositaires du
MATIN et du
PAYS DE FRANCE
en France et à l'Etranger.



Prix : 0 fr. 60

D'après les Préliminaires du 7 Mai 1919

Éditée par " LE MATIN "



Cette carte, spécialement éditée pour les lecteurs du MATIN et du PAYS DE FRANCE, a été établie avec le plus grand soin d'après le texte des préliminaires du 7 mai.

Du format d'affichage 50 x 65 environ et tirée en quatre couleurs, elle donne les nouvelles frontières de l'Allemagne et les anciennes, les territoires remis aux alliés, les zones d'occupation, les régions de plébiscite, les zones interdites aux établissements militaires, les fleuves internationalisés, les zones aériennes autorisées.

Elle permet de se rendre rapidement un compte exact des modifications apportées par les préliminaires au statut d'avant-guerre, par application du principe des nationalités.

Pour toutes les familles françaises

Pour tous les touristes des champs de bataille

PRÉCIS DE LA GRANDE GUERRE

PAR LE

Commandant **BOUVIER de LAMOTTE**

Breveté d'Etat-Major

Un volume de la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE** avec 36 portraits de généraux, en rotogravure, plus de 30 cartes des objectifs et de la progression des attaques, et un curieux graphique des événements de la Grande Guerre.

4 fr.

✦ Le **Précis de la Grande Guerre**, que le Commandant BOUVIER de LAMOTTE vient de collationner pour la Bibliothèque du *Pays de France*, est le premier manuel raisonné des opérations militaires sur le front de FRANCE et de BELGIQUE de 1914 à l'armistice.

✦ Il donne en un raccourci saisissant, d'une lecture facile et passionnante, toute la succession des opérations qui composèrent les interminables batailles de la guerre. Chaque bataille est illustrée d'une carte très précise indiquant, suivant le besoin, la situation des principaux objectifs à atteindre ou la progression des armées d'attaque.

✦ Chaque combattant, d'abord, y retrouvera avec la plus grande facilité les dates et le sens général des combats auxquels il a pris part.

✦ Pour les touristes qui visitent en foule les champs de bataille, ce volume maniable, pratique, clair et concis est un véritable aide-mémoire qui leur aidera à comprendre sur le terrain la signification des batailles livrées pour la possession de telle crête, ou la défense de telle ligne d'eau. Les batailles de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de la Champagne, de Verdun, de la Somme, les offensives allemandes et la contre-offensive française y sont présentées en un rapprochement de faits, de dates, d'événements qui donne à l'ensemble de l'ouvrage une valeur documentaire remarquable.

✦ Le **Précis de la Grande Guerre** a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les familles françaises, dans les mains de tous les touristes des champs de bataille.

EN VENTE SUR DEMANDE CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES DU "PAYS DE FRANCE"

Envoi franco contre 4 fr. 50 en mandat ou timbres-poste à la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE**
2, 4, 6, boulevard Poissonnière, Paris.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 8 au 15 Novembre

POUR l'anniversaire de l'armistice, la France a failli se voir, le 11 novembre, complètement privée de journaux de Paris, les ouvriers de leurs imprimeries s'étant mis en grève la veille au soir. Ils n'avaient d'ailleurs pas encore repris le travail le 15. Si quelques communications purent être faites le 11 et les jours suivants à la population, ce fut grâce à la promptitude avec laquelle les directeurs de journaux s'entendirent pour faire paraître en commun une feuille unique, *la Presse de Paris*, qui contenait la substance de ce que chaque journal eût publié isolément. C'est, croyons-nous, la première fois que les journaux de la capitale se voient tous ensemble obligés de suspendre le même jour leur publication par la faute de ceux qui sont payés pour les exécuter.

Ce geste des syndicats se produisit au moment même où toute la presse s'appêtait à commémorer l'armistice et à rendre hommage aux innombrables victimes de la guerre qui s'acheva à la même date de 1918. D'ailleurs on se trouvait en pleine période électorale, pendant laquelle les journaux étaient indispensables pour éclairer, pour guider les citoyens qui allaient être appelés à procéder aux élections les plus importantes que l'on ait faites chez nous depuis longtemps. Comme les revendications soutenues par le syndicat des imprimeurs n'avaient rien d'urgent, ni même de raisonnable, ce geste, dans la pensée de ses organisateurs, était sans doute destiné à impressionner l'opinion à la veille des élections, en lui faisant constater l'étendue de leur pouvoir. Mais ce qu'il a fait constater surtout, c'est que leur tyrannie devient insupportable, qu'elle mène le pays à la débâcle et qu'elle ne peut avoir que des effets déplorables pour ceux mêmes qui consentent, volontairement encore, à la subir.

La Presse de Paris est donc, et pour cause, le seul journal qui ait évoqué la journée du 11 novembre 1918, où toute la France célébrait avec une joie délirante la victoire chèrement acquise et acclamait d'un même cœur ceux qui l'avaient remportée.

Il nous faut encore parler des bolcheviks cette semaine. Nous avons dit quelques mots des ouvertures en vue de la paix qu'ils ont fait faire récemment au gouvernement britannique ; la presse, en France et en Angleterre, s'en est vivement émue. Les paroles que M. Lloyd George a prononcées à cette occasion à la Chambre des communes ont été interprétées si diversement qu'il a cru devoir en faire rétablir, par des communications d'agences, le véritable sens. Il n'a point suggéré, comme on l'a dit, que l'Entente devrait entrer en conversation avec les bolcheviks et reprendre le projet d'une conférence de Prinkipo. Il a voulu dire que le sort de la Russie ne devait, à ses yeux, être réglé que par les Russes eux-mêmes, et qu'il trouvait désirable que des conversations générales s'établissent, dans ce but, entre les divers Etats nés de l'effondrement de l'empire. Les nouvelles républiques baltes considèrent sans doute comme telle la république des soviets, car elles ont accepté de négocier avec le gouvernement de Moscou. Le 13 novembre ont commencé à Yourieff les travaux d'une conférence chargée de fixer les conditions d'un accord entre l'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie et l'Ukraine, d'une part, et les bolcheviks, de l'autre. La Finlande et la Pologne prennent part officieusement à cette conférence.

Il est vraisemblable que la conclusion d'un armistice résultera de ces négociations. L'Estonie et la Lettonie seraient toutes disposées à signer la paix : l'Estonie surtout, qui aspire à voir reconnaître son indépendance par les bolcheviks et à conserver le contrôle du port de Reval. Au programme de la conférence, les petits Etats ont inscrit l'établissement d'une zone qui resterait neutre jusqu'à la conclusion de la paix à intervenir, et dont la police serait faite par les Américains, les Français ou les Anglais.

Mais, comme on le sait, tous les arrangements qui pourront être conclus dans ce sens vont à l'encontre du programme dont Koltchak, Denikine et Judenitch poursuivent la réalisation, et qui a comme principal objet la reconstitution d'une Russie unitaire. A moins donc que ces trois généraux ne modifient leur conception, lors même que la paix serait faite entre Baltes et Ukraïniens et bolcheviks, on continuera à se battre sur les fronts du sud, de l'est et du nord-est.

Quant au front de Pologne, les hostilités n'y ont pas plus cessé que sur les autres : on apprenait le 11 novembre que les Polonais avaient regagné tout le terrain qu'ils avaient perdu lors de la récente

contre-offensive bolchevik ; ils occupaient du pays à l'est de Lepel et de Kamen, et, en Volhynie, Novograde et Volhynsk ; ils n'étaient qu'à 80 kilomètres des troupes de Denikine.

Cependant, contenu dans une certaine mesure du côté de l'Europe, le bolchevisme cherche à se propager en Asie. D'informations venues de Stockholm au début de novembre, il résulte que les dirigeants de Moscou mettent en œuvre de nouveaux moyens pour tâcher d'atteindre l'Inde.

En juin dernier, les bolcheviks tentèrent une action militaire en direction de l'Afghanistan : ce projet resta en suspens ; mais peu après on apprenait qu'ils envoyaient une mission diplomatique et militaire en pays afghan.

La Presse de Paris a donné là-dessus des détails précis : « Cette mission devait avoir à sa tête un certain Wolesenski, ancien attaché à l'ambassade de Russie à Berlin et ancien consul russe en Extrême-Orient, devenu chef de la section asiatique au commissariat bolchevik des affaires étrangères. Sa mission avait pour objet d'organiser une campagne de guérilla contre les Anglais et d'installer un centre de propagande bolchevik pour les pays musulmans. »

Par la suite, un certain Bravine, qui était venu à Téhéran comme représentant du gouvernement bolchevik en Perse, s'est également transporté en Afghanistan.

Toutefois, les relations des bolcheviks avec l'Afghanistan ont été troublées momentanément par un incident. Les bolcheviks du Turkestan, qui ont un gouvernement à Tachkent, mais qui sont sans relations directes avec les bolcheviks de Moscou, ont eu une querelle avec les Afghans, à propos d'un territoire que les deux partis se disputaient. Les Afghans envoyèrent finalement, au mois de septembre, un ultimatum dans lequel ils menaçaient de provoquer une insurrection musulmane au Turkestan contre les bolcheviks. L'armée bolchevik du Turkestan se compose, en effet, non pas d'hommes recrutés sur place, mais de contingents étrangers, dont 80 % sont Hongrois. Une insurrection aurait pu les chasser.

Depuis lors, tout paraît s'être arrangé. Une nouvelle mission bolchevik, envoyée par le soviets de Tachkent, est arrivée à la frontière afghane dans le courant d'octobre. D'autre part, des troupes afghanes, qui semblent agir d'accord avec les bolcheviks, ont été

signalées à Merv, sur le chemin de fer transcaspien. Une mission afghane est aussi arrivée à Moscou. Elle a été reçue avec les honneurs militaires et elle a été saluée par le commissaire du peuple Galijeff, président du « Collège central de guerre musulman ». Galijeff a promis aux Afghans l'aide de la puissance soviétique et des musulmans russes. A la séance solennelle qu'a tenue le 7 novembre le comité central exécutif du soviets de Moscou pour fêter le second anniversaire de la révolution bolchevik, l'« ambassadeur extraordinaire de l'Afghanistan » se trouvait dans une loge, et le président Kameneff lui adressa les paroles suivantes :

« Nous sommes heureux de saluer parmi nous le représentant du peuple afghan, notre ami, et nous nourissons le ferme espoir que cette amitié se transformera bientôt en une alliance qui fera contrepoids à l'impérialisme d'Occident. »

La propagande bolchevik s'exerce aussi chez les Kirghiz, qui habitent la région des steppes. Des troupes bolcheviks envoyées dans cette région en ont chassé les cosaques et le comité central exécutif de Moscou a convoqué, pour le 25 novembre, une conférence dans laquelle on doit organiser une république autonome des Kirghiz.

Enfin les bolcheviks font de l'agitation dans le Caucase, parmi les musulmans tatars.

Dans leur propagande en pays musulman, les bolcheviks paraissent agir d'accord avec certains Turcs notoirement inféodés à l'Allemagne.

On signale la présence d'officiers turcs, envoyés par les bolcheviks russes, dans la Perse du nord-ouest.

On sait aussi que lorsque Talaat et Djemal s'enfuirent récemment d'Allemagne à bord d'un aéroplane militaire allemand qui les déposa en Lithuanie, ils se proposaient de rentrer en Turquie en passant par Moscou.

En résumé, les bolcheviks préparent activement, en Anatolie, en Perse, en Afghanistan, des opérations révolutionnaires ou militaires qui provoqueraient un soulèvement parmi les musulmans de l'Inde et obligeraient l'Angleterre à faire un vaste et coûteux effort de répression.



VOIE DE PÉNÉTRATION POSSIBLE DU BOLCHEVISME DANS L'INDE

Causerie du foyer

LA MAISON

ISABELLE V..., en petite robe du matin, vient de discuter avec la cuisinière la mise au point des menus du jour. Elle ne dédaigne pas de mettre la main à la pâte ; et cet entremets parfumé, qui bientôt, sur la nappe blanche, va voisiner avec quelques fleurs d'automne, témoigne de son savoir-faire.

Lavoici maintenant à la salle à manger, au bureau, au salon, dans tous les coins de son charmant domaine. De l'un à l'autre elle va, vient, alerte et joyeuse, parmi tous les objets familiers, sachant leur communiquer, comme en se jouant, ce charme mystérieux qui leur donne une apparence de vie.

Et tout à coup, pendant ces occupations familières auxquelles elle se livre comme à une œuvre d'art, on annonce une visite, et Simonne B... entre en tourbillon.

Essouffée, d'un trait, elle explique sa venue matinale : elle veut divorcer.

Isabelle, attentive, écoute son amie. Le contraste est grand entre elles : l'une, gracieuse, mais sans recherche, rajeunie par un air heureux ; l'autre, très élégante, parée et fardée, la physionomie inquiète, quelque peu exaltée en ce moment.

« Il y a de quoi, n'est-il pas vrai ? »

Son mari vient encore de lui faire une scène ; hier soir, il a boudé pendant tout le dîner, et, alors qu'elle se préparait pour le théâtre, il a déclaré qu'il ne sortirait pas. C'est tous les jours la même chose, bouderies ou scènes. Eh bien ! elle en a assez, et puisqu'il faut que cela finisse, c'est elle qui décide le divorce, lequel, bien entendu, doit être à son bénéfice !

Elle est sortie pour aller chez son avoué, et, en passant, elle a songé à son amie Isabelle, qui depuis la pension n'a cessé de la voir.

Elles sont du même âge, de situation égale ; leurs maris, dans des administrations différentes, ont été mobilisés tous les deux ; ils ont connu les souffrances de la guerre. Là se borne la ressemblance.

« Ah ! comme tu as de la chance, toi, soupire Simone, d'avoir un mari qui t'adore ! » Et elle continue la longue liste de ses griefs.

Mais Isabelle n'entend plus que par bribes les phrases saccadées où il est question de dignité, de droits de la femme, etc. Il y a dans ces phrases un mélange de théories incomprises, mal adaptées et de stupéfiante puérilité. Et la jeune maîtresse de maison si rayonnante, tout à l'heure, est devenue pensive.

Aucun détail ne lui a échappé ; elle a apprécié la bourse artistique, le parapluie d'ivoire, menus accessoires dont le prix eût représenté, jadis, la toilette complète de nos aïeules. Elle sait le prix des choses, connaît le problème nécessaire pour équilibrer un budget relativement modeste.

« Sais-tu, dit-elle enfin, — Simone paraissant un peu calmée, — sais-tu ce que je ferais, moi, à ta place ?... Eh bien ! pour exécuter la décision que tu as prise, j'attendrais un peu. » Et, arrêtant le mouvement de protestation de son amie : « Écoute, laisse-moi à mon tour te faire ma confidence. Tu prétends que j'ai de la chance... Sais-tu que je l'ai achetée, ma chance, et que, si mes larmes ont été secrètes, elles n'en ont pas été moins amères. Je ne te parle pas seulement de mes angoisses pendant ces interminables mois de guerre, ceci était le sort commun à toutes les femmes, et il n'est pas plus question de mesurer notre degré de souffrances respectives que d'évaluer la qualité de notre amour. Mais tu envies « ma chance », c'est-à-dire l'affection que me témoigne mon mari. Laisse-moi donc te dire que cette chance-là, je l'ai conquise, comme je conquiers mon bonheur de

chaque jour. Ce serait une erreur de croire que ce bonheur a été décidé et immuable du jour où je me suis mariée. Sans doute, si Charles m'a choisie, ce n'est pas, tu le sais, pour ma très modeste dot, et sa famille avait eu d'autres ambitions, je ne l'ignore pas. En m'épousant, Charles me donnait donc une réelle preuve d'amour... et cependant, bien des fois, le cœur gros, j'ai senti quelques arrière-pensées dans le cœur de celui qui, entre toutes, m'avait choisie. L'influence du milieu où on a vécu est si grande ! et puis, vois-tu, le cœur, comme tout ce qui vit ici-bas, ne peut manquer d'évoluer. C'est une adaptation constante qu'il faut faire pour tenir, dans celui de son mari, la première place.

« De la chance ? »

« J'en ai eu évidemment, en comparaison de tant d'autres qui jamais plus ne reverront l'être aimé. Mon mari est revenu, un peu vieilli et fatigué après tant de souffrances, mais il est revenu. Tu connais ce même bonheur... Crois-moi, il vaut la peine de retenir notre pensée.

« Si, gardant dans ton souvenir l'image de ton mari tel que tu l'aimais avant cette sinistre guerre, tu espérais recommencer, sans changement,

la vie d'autrefois, je comprends tes déceptions. Mais il n'est pas possible que tu ne sentes ce qu'un tel cataclysme a pu transformer tous les êtres, et en particulier ceux qui, pour le vaincre, ont dû avec leur simple nature humaine accomplir des efforts surhumains !

« J'entends bien, tu vas me trouver sermonneuse ; je n'ai cependant pas, je t'assure, la prétention d'être infaillible. Mais, si je me trompe sur ton cas, si vraiment tu n'as aucun de ces éléments de bonheur dont on peut tirer parti, eh bien ! ne sera-t-il pas encore temps de réaliser ton projet dans quelques jours, quand tu auras réfléchi à ce que je te soumetts ? »

« Si je te conseille, simplement en sœur aînée, c'est parce que, ayant vécu pendant cinq années loin du monde, j'ai pu méditer beaucoup ; cela, avec la douleur, m'a mûrie, et j'ai, je le crois du moins, un peu plus d'expérience que toi.

« Sais-tu ce que je pensais, au retour de Charles, quand je le croyais un peu sombre, mélancolique, et, disons-le, un peu hargneux, parfois lui aussi ! Eh bien, j'évoquais ces longues nuits glacées qu'il passait comme tant d'autres, sans soins d'aucune sorte, au milieu des périls, et il me semblait qu'un sentiment inconnu jusqu'alors s'ajoutait à ma tendresse, un sentiment quelque peu analogue à celui d'une mère retrouvant un enfant gâté après une longue et grave maladie.

« Tu pleures ?... »

« Tu vois bien qu'au fond tu l'aimes, ton enfant gâté de mari, ton cher convalescent qui ne demande qu'à vivre, je t'assure, près d'une compagne aimante et gracieuse.

« N'est-ce pas que tu ne peux plus divorcer ?... au moins pour le moment. Remets cela à plus tard. Et puisque, pour aujourd'hui, ta visite manquée chez l'avoué doit apporter une perturbation dans ton intérieur, tu vas aujourd'hui te reposer de tes émotions près de moi... Si ! fais-moi ce plaisir... nous ne parlerons plus du grave problème que toi seule dois résoudre. Mais je suis persuadée que l'ambiance tranquille où je vis heureuse te fera du bien.

« Veux-tu que je te l'avoue en toute franchise ? Je suis persuadée que tous les petits détails de la maison : confort, harmonie et, — ne t'étonne pas, — repas soignés, oui tous ces petits détails qui peuvent sembler méprisables ne sont pas sans influence sur l'équilibre d'un homme d'action qui est aussi bon mari. Ils pourraient bien receler un des secrets de ce que tu appelles « ma chance ». »



ISABELLE, ATTENTIVE, ÉCOUTE SON AMIE.

L'ANGLETERRE FÊTE LA VISITE DE M. POINCARÉ



Londres a fêté le 10 novembre la visite du Président de la République. L'accueil que M. Poincaré a reçu chez nos Alliés dépasse tout ce que l'on était en droit d'espérer de leur amitié. En haut de la page, voici le Président débarquant à Douvres, où la mairesse offrit une gerbe de fleurs à Mme Poincaré, après que le « recorder » eut lu un discours de bienvenue. Ici, M. Poincaré, à son arrivée à Londres, est reçu par le Roi, que la Reine accompagnait.

LA LIGNE POSTALE AÉRIENNE FRANCE-ANGLETERRE



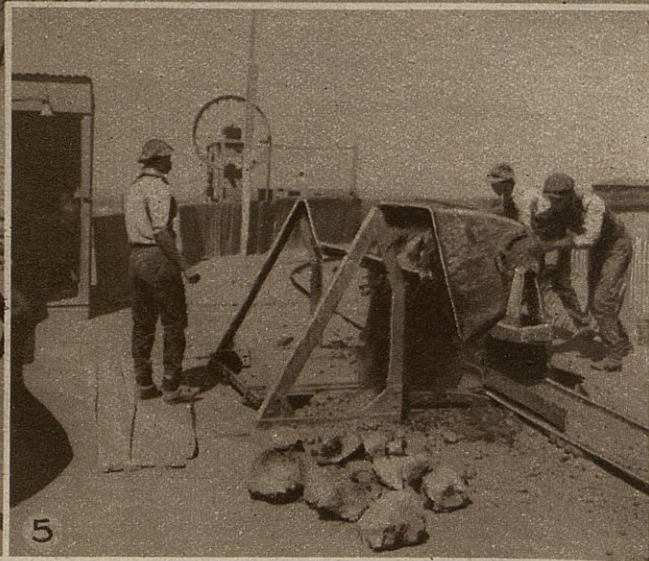
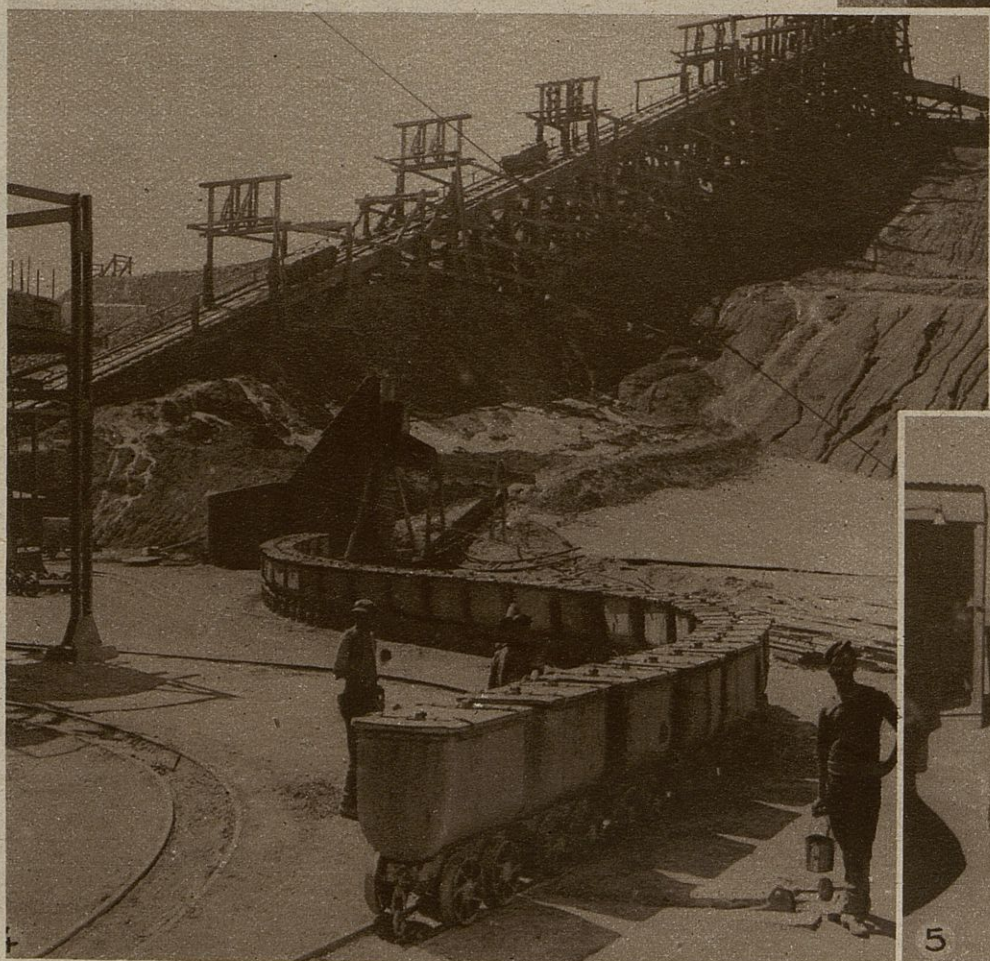
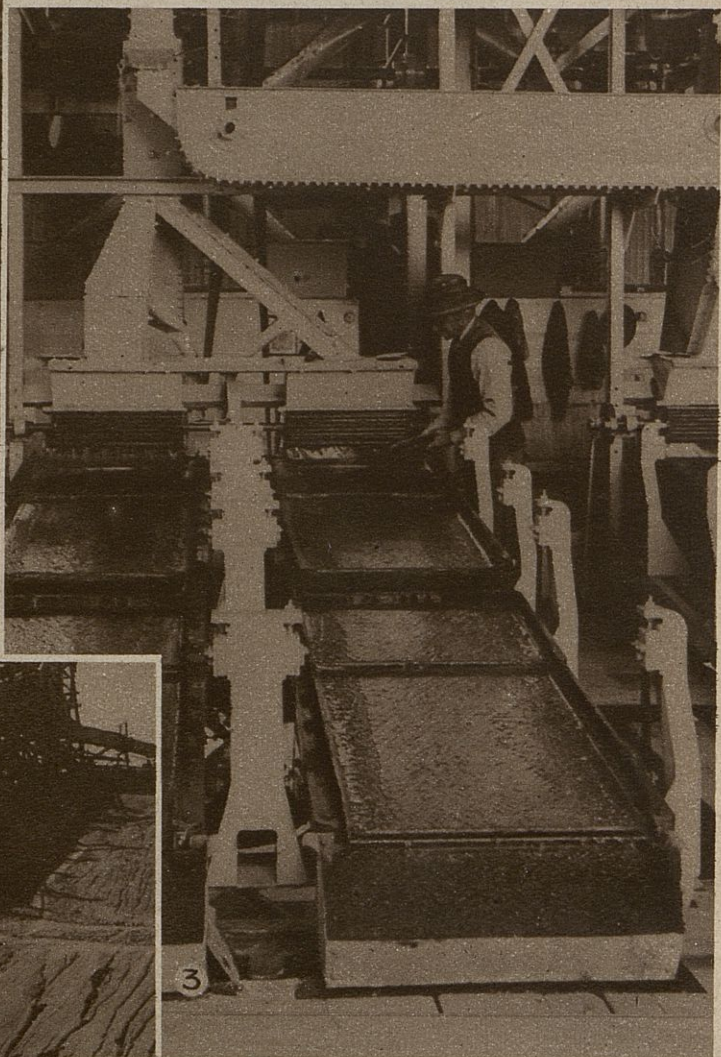
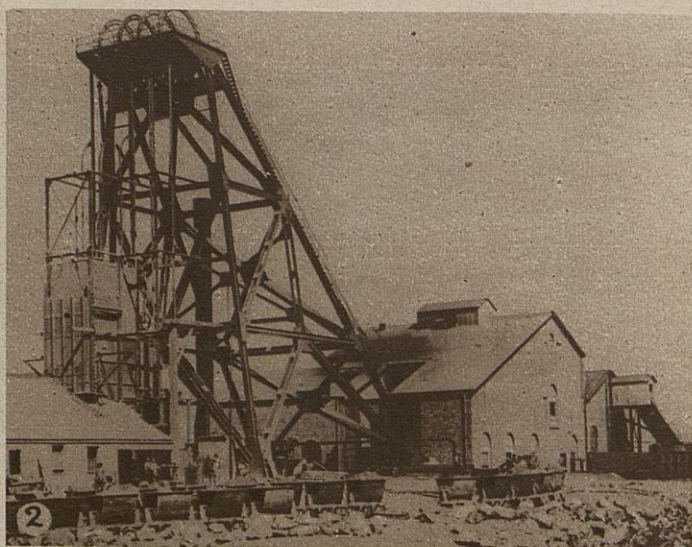
Le service postal aérien de Paris à Londres devait être inauguré le 10 novembre par l'avion que voici, photographié prêt à partir. Mais le mauvais temps fit remettre ce premier départ. Néanmoins la ligne est officiellement ouverte. Nous donnons ici le portrait du premier pilote qui ait monté en avion des P. T. T., ainsi que la vue du bâtiment qui, à l'aérodrome du Bourget, sert de bureau à la ligne postale nouvellement mise à la disposition du public.

SCÈNES DE LA « GRÈVE DES JOURNAUX » A PARIS



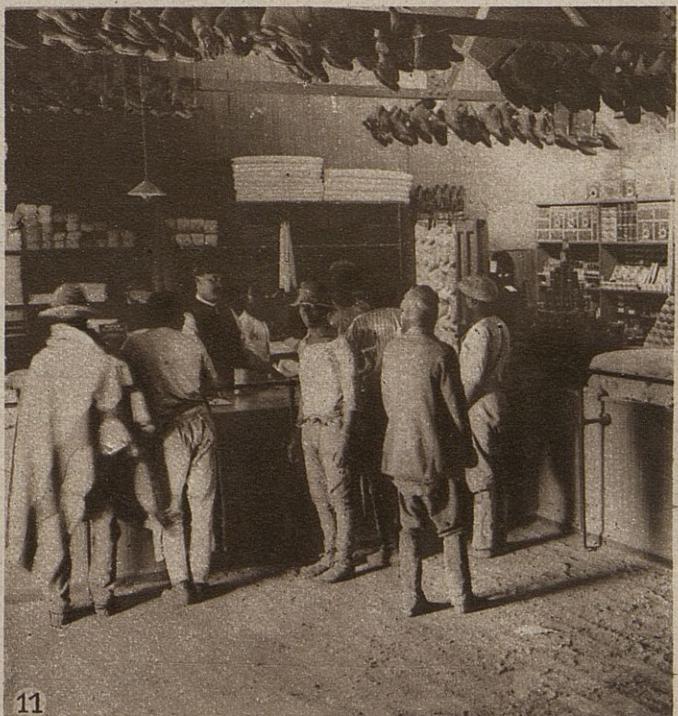
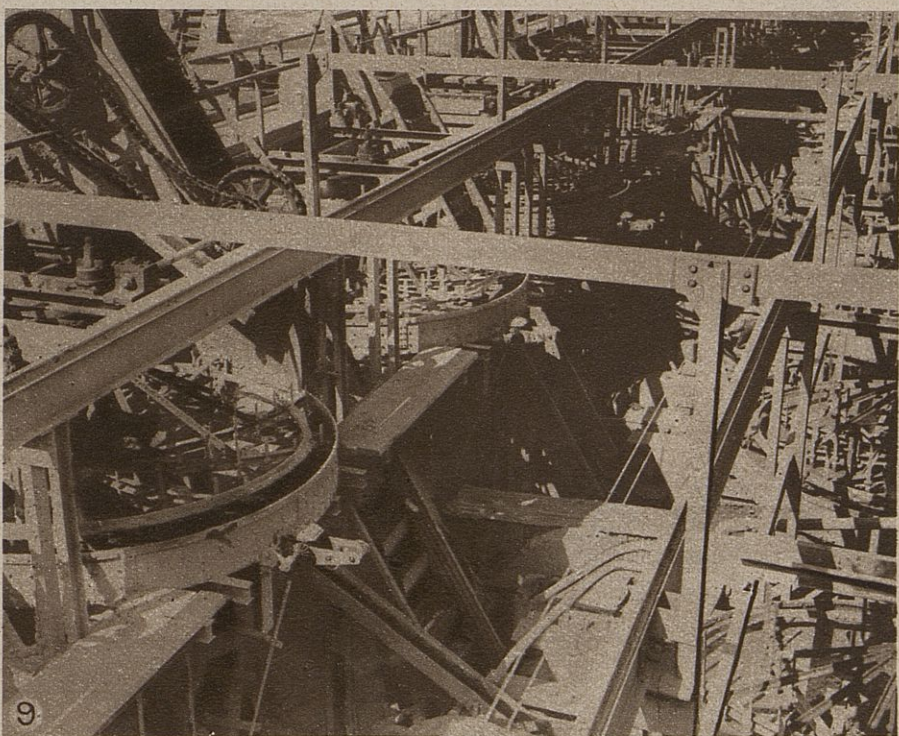
Afin que le public, à la veille des élections, ne reste pas privé de nouvelles pendant la grève des imprimeurs, les directeurs des 56 principaux journaux de Paris ont fait paraître une feuille unique, donnant l'essentiel de ce qu'eût publié chacun d'eux. Voici des vendeuses distribuant cette « Presse de Paris ». Au-dessous, on voit un manifestant conduit au poste, et des scènes de la rue du Croissant, siège d'imprimeries et quartier général des camelots.

UNE VISITE AUX MINES DE DIAMANTS DE KIMBERLEY



Le diamant n'a jamais été autant en faveur qu'à présent. Il paraît qu'en Allemagne, pendant la révolution qui suivit la guerre, beaucoup de capitalistes placèrent en diamants toute leur fortune. Nombreux sont les économistes, les financiers, qui regardent le diamant comme plus précieux que l'or. Son extraction coûte autant d'efforts que celle du métal qu'il tend à supplanter. Ces photographies, prises aux mines de Kimberley, montrent la succession des principales opérations auxquelles elle donne lieu. Ce sont : 1. L'entrée d'un puits diamantifère. — 2. L'usine qui fournit à l'exploitation l'énergie électrique.

L'EXTRACTION DE LA PIERRE PLUS PRÉCIEUSE QUE L'OR



3. Les « pulsators » où est lavée à grande eau la terre diamantifère extraite de la mine. — 4 et 5. Le transport de cette terre et son déversement au « pulsator ». — 6. Le quartier d'habitation des ouvriers de la mine, presque tous Cafres. — 7. Des nègres trient les diamants sous la surveillance de deux fonctionnaires de la compagnie. — 8. Déversement après triage de la terre diamantifère dans un ravin. — 9. Monte-charge sur les mines de la De Beer's. — 10. Une fois par semaine, le directeur de la mine emporte à Kimberley les diamants recueillis. — 11. Une des boutiques, sur l'exploitation, où les nègres peuvent s'approvisionner de tout.



ECHOS



CE QUE DIT LUDENDORF

QU'EST devenu Ludendorf, le fameux Ludendorf, ce grand chef allemand que le maréchal Foch a si magistralement « rossé » ?

Retiré à Berlin, au n° 26 de la Victoriastrasse, l'ex-généralissime teuton y vit obscurément sous le nom modeste de Henri Newman.

Perçant cet incognito, un de nos confrères du *Answers*, M. Talbot, a eu la curiosité d'aller interviewer le sinistre vaincu.

De cette interview, quelques traits sont à dégager, pour la signification caractéristique dont ils sont empreints et pour les enseignements qu'ils comportent.

A cette question :

« Quelles sont les meilleurs soldats que vos troupes aient eu à combattre ? »

Ludendorf répond, avec un sourire indéfinissable, qui « glisse sur ses lèvres minces » :

« Il n'y a qu'un soldat dans le monde entier : le soldat allemand ; les autres ne connaissent rien aux choses de la guerre. »

Ainsi, malgré la pile formidable qu'il a reçue, l'incorrigible Ludendorf n'abdique rien de son orgueil d'antan. La morgue prussienne continue à l'étreindre, indélébile. Il se refuse à reconnaître les qualités incomparables de notre merveilleux Poilu !

Et il a le « culot » d'ajouter :

« Certes, entre Français, Anglais, Américains, il y a des différences... mais ces différences ne sont que des degrés divers d'incapacité ! »

Ce Ludendorf est à fouetter... jusqu'au sang !

Or, notons bien le jugement que porte sur ce personnage M. Talbot, en matière de conclusion :

« Faites attention à lui ! Il est un des conspirateurs les plus dangereux de l'Allemagne d'aujourd'hui. J'ai de bonnes raisons de croire qu'il étudie un plan de dictature militaire qui rangera sous son autorité non seulement le peuple allemand, mais aussi une grande majorité des Russes non bolchevistes. Je possède l'information authentique que le plan occulte marqué par la présence des troupes de von der Goltz dans les provinces baltes n'est qu'un moyen pour préparer la route à Ludendorf. »

N'oublions pas non plus cette déclaration du « conspirateur » :

« L'avenir de l'Allemagne n'est ni dans la réaction ni dans la démocratie. Ce sont des mots qui ont vécu. Ce sont les questions économiques, et non politiques, qui vont venir en première ligne. Nous devons avoir des professionnels... et cela sous un gouvernement fort... »

Autant d'avertissements à retenir et à méditer.

LA « REINE DU RIZ »

ON a signalé ces temps derniers la présence, à Londres, d'une jeune et délicieuse femme... Qu'était-elle venue faire sur les bords de la Tamise ?

Des conquêtes ?

Non, des affaires.

Il s'agit en effet de Mrs. A. Hayes, qui représente une grosse association de « planteurs de riz ». Son intelligence et son charme particulier en ont fait, paraît-il, une « femme d'affaires » hors ligne. Aussi est-elle parvenue à une situation fort lucrative qui lui a valu le titre de « Reine du Riz ».

Interviewée sur les raisons de sa brillante carrière commerciale, la « Reine du Riz » a résumé ainsi le secret de sa réussite :

« Être optimiste... Ne jamais tenir des gens qui doutent de votre succès... Cultiver l'art de se rendre séduisante... S'habiller toujours avec « chic »... Et avoir le sourire... »

Avoir le sourire... On peut donc dire de la « Reine du Riz » qu'elle est aussi la « Reine des Ris » !...

UNE « VILLE-LUMIÈRE »

A Paris, la Préfecture de police édicte des prescriptions sévères tendant à interdire tout dépassement pour la consommation du gaz...

Des gens qui doivent bien rire en lisant des nouvelles de ce genre, ce sont les habitants de Medicine-hat, cette ville du Canada où le prince de Galles s'est rendu tout récemment.

Medicine-hat possède le privilège d'être dotée d'une production de gaz intensive, à nulle autre pareille. Qu'on en juge.

Dans cette bienheureuse cité, le gaz ne sert pas seulement à l'éclairage : il fournit par surcroît de la puissance motrice à toutes les industries... Et dans toutes les maisons, cela va sans dire, le chauffage au gaz est uniquement et universellement employé.

Quand, d'aventure, quelque hôte de marque vient visiter la ville, on s'y livre à un sport extraordinaire, d'un caractère inimitable, et qui défie toute concurrence. Les autorités prescrivent l'ouverture d'un réservoir spécial d'où jaillit un véritable « geyser » de gaz naturel, qui monte à une hauteur telle que le pays se trouve illuminé à plusieurs lieues à la ronde !

Un dernier détail, pour finir, et combien typique !

A Medicine-hat, les réverbères ne s'éteignent jamais...

Pourquoi ?

Pour cette judicieuse raison que la municipalité estime qu'il y aurait folie à payer quelqu'un pour éteindre des lumières... « qui ne coûtent rien » !

Après celle-là !...

POUR REMÉDIER A LA CRISE DU LOGEMENT

A Londres, la crise du logement sévit avec non moins d'apreté qu'à Paris.

Aussi, impuissants à trouver un logis, des « démobilisés » sont-ils allés s'installer, à treize milles de Londres, sur un bras de la Tamise, où l'on a construit des « maisons flottantes » !

Cet expédient britannique n'est-il pas appelé à devenir, sous peu, « bien parisien » ? N'allons-nous point voir, quelque prochain jour, se dresser sur les rives de la Seine d'alléchants écriteaux de ce genre :

PÉNICHE A LOUER.

Tout le confort moderne.

Eau à tous les étages.

Bains à domicile.

Cet appartement... mobile aurait le triple avantage de résoudre à la fois la crise du logement, des transports, et même du charbon... car on pourrait ainsi l'aller chercher soi-même par la voie fluviale !

UNE FORME DU PÉRIL JAUNE

LISER bien cette information :

« Au lieu dit le « Faisceau de la Prairie », on vient enfin de surprendre et d'arrêter de dangereux bandits : Lio-Ku, 34 ans ; Lia-Tchi, 35 ans ; Cho-lu-Tong, 24 ans ; Lio-Tong-gang, 23 ans ; Saingo-Sing, 39 ans ; Mouton-Chiang, 27 ans, capitaine de la bande... »

Sans doute pensez-vous que cette information est extraite de quelque journal chinois, et qu'il s'agit là d'arrestations opérées dans la banlieue de Pékin ?

Point. Ce « coup de filet » a eu lieu... dans la banlieue de Paris ! Le lieu dit le « Faisceau de la Prairie » est sis non loin de Villeneuve-Saint-Georges, dont les environs étaient terrorisés par les exotiques brigands susnommés !

Ces Chinois avaient déserté des groupements de travailleurs et avaient réussi à former une

association aussi redoutable que parfaitement organisée.

Le voilà bien, le péril jaune... et sous une forme inattendue !

LES « HUIT HEURES » ET L'HUMOUR...

A propos de la fameuse « loi de huit heures », qui fait actuellement l'objet de tant de dissertations sociales, un humoriste d'outre-Manche place dans la bouche de deux ouvriers anglais, les citoyens O'Brien et Dooley, ce piquant dialogue :

O'BRIEN. — *Aôh ! my dear*, vous allez être douloureusement fâché d'apprendre que notre excellent mais infortuné camarade Pat Rafferty s'est noyé hier...

DOOLEY. — Pat Rafferty ?... Impossible !... Je le croyais un splendide nageur...

O'BRIEN. — Yes, mais voilà...

DOOLEY. — Voilà quoi ?

O'BRIEN. — Pat Rafferty était un membre convaincu de notre syndicat...

DOOLEY. — Eh ! bien ?

O'BRIEN. — Eh ! bien, Pat Rafferty a nagé pendant huit heures...

DOOLEY. — Et alors ?

O'BRIEN. — Et alors, au bout des huit heures, il s'est arrêté, pour le principe... Il a coulé... Et il est mort, victime du devoir...

Que de philosophie profonde, parfois, sous la blague « pince-sans-rire » de l'humour britannique !

PENSÉES DE LA SEMAINE

LES MOTS QUI DONNENT A RÉFLÉCHIR...

LES Français n'ont pas vécu quatre ans et demi côte à côte, cœur à cœur, sous les mêmes périls, luttant, souffrant ensemble du matin au soir et du soir au matin, affrontant ensemble la mort à toute heure du jour et de la nuit, pour qu'à peine rentrés chez eux ils oublient soudain qu'hier ils étaient ensemble, en pleine confiance, combattant, s'aidant comme des frères. Il n'est pas possible qu'aujourd'hui, à peine sortis, — ceux qui en sont revenus, — de cette effroyable tourmente, ils se reprennent, comme si rien ne s'était passé, à leurs divisions d'antan !... Tous, nous sommes prêts à laisser de côté les causes mesquines de division et de dissidence, pour voir, au-dessus d'elles, les raisons profondes de nous unir et de travailler ensemble dans l'intérêt et pour le bien de la France.

Avant tout, il faut que tout le monde, en France, réponde à l'appel venu de Strasbourg, au mot de la paix donné par M. Clemenceau : « Travaillons... » Hier, LA FRANCE DEVAIT VAINCRE OU PÉRIR. AUJOURD'HUI, IL FAUT PRODUIRE OU DISPARAITRE.

(M. Millerand, dans son discours.)

« ... Je pense que, de tous les pays d'Europe, la France est celui qui est le plus sain, le mieux équilibré, celui qui a le plus bel avenir. D'abord, nous avons la victoire. C'est quelque chose de substantiel, la victoire. Le pays tout entier qui l'a gagnée, le pays saura l'exploiter. Si ses charges, au lendemain de la guerre, sont énormes, ses ressources se sont accrues d'une façon considérable. La France va devenir le plus grand producteur d'acier d'Europe ; elle aura pour fumer ses champs de l'ammoniaque, de la potasse, des phosphates. L'agriculture pourra faire rendre à la terre plus que par le passé ; bientôt nous nous suffirons à nous-mêmes et nous nous passerons du blé étranger. Cela ne se fera pas en un jour, sans doute. Mais j'ai confiance dans l'avenir. »

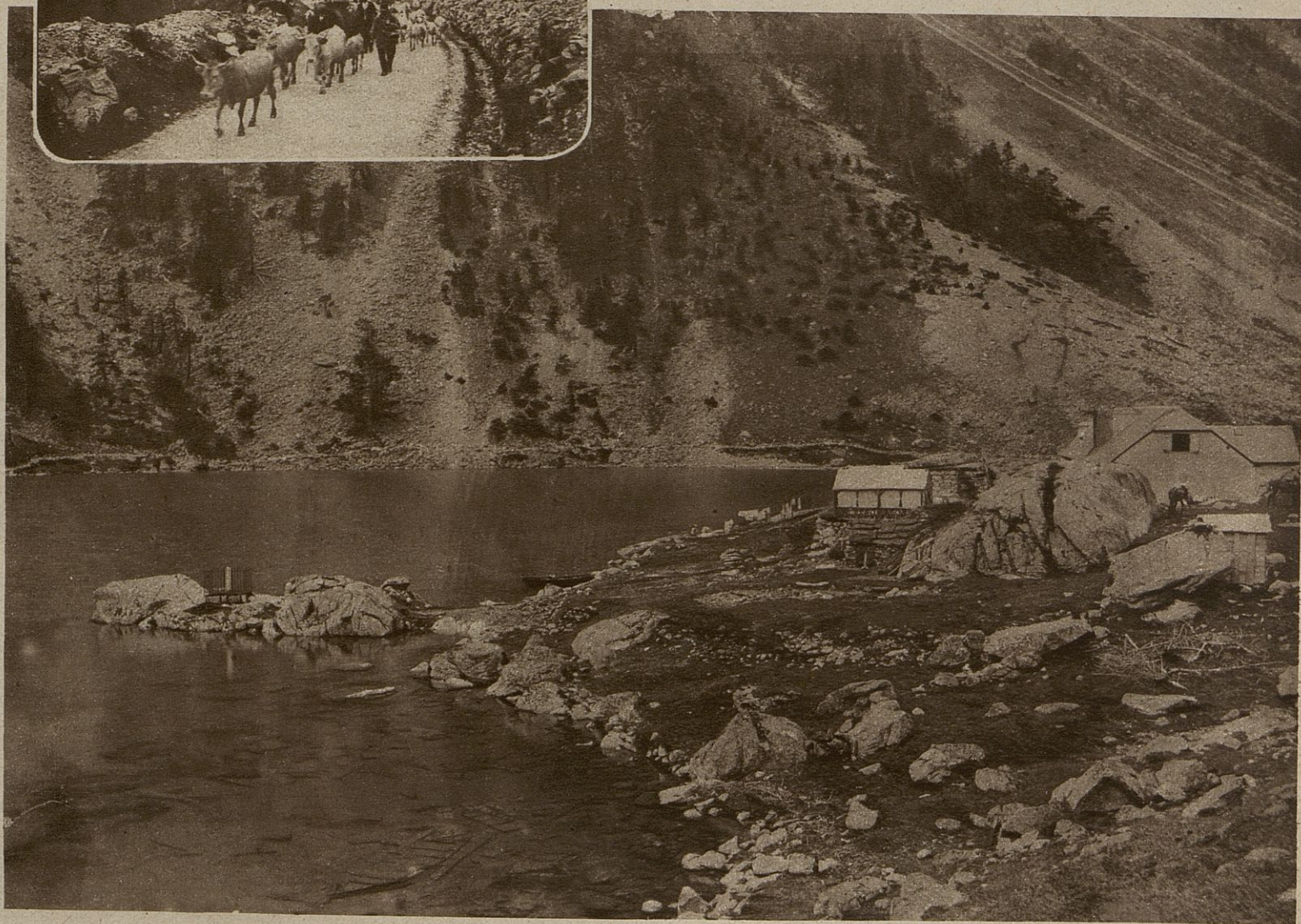
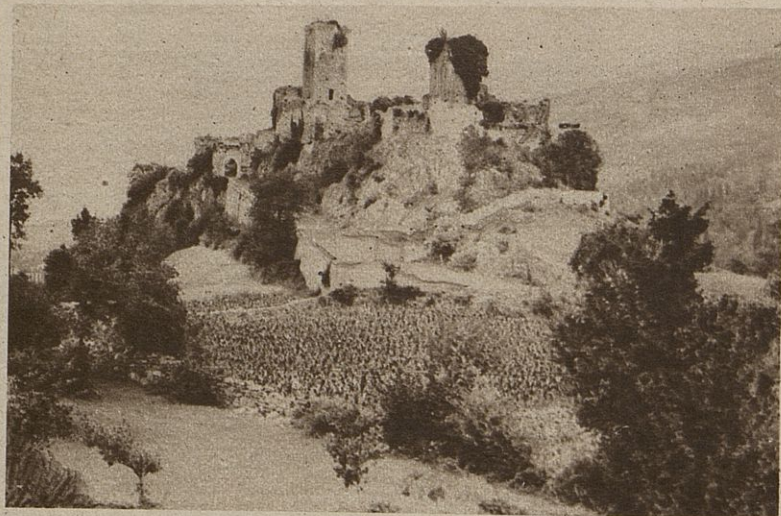
(Paroles de M. Denys Cochin, membre de l'Académie Française, ancien député.)

FÊTES ET RÉJOUISSANCES AU PAYS DES "GEISHAS"



Le Japon a adopté notre calendrier en 1873, mais il a conservé un certain nombre de fêtes traditionnelles, dont la plus gaie, qui correspond à notre Jour de l'An, est principalement animée par les ébats des "Geishas". En voici une qui dispose une fleur symbolique de ce jour; d'autres se « tirent les cartes »; ailleurs, ce sont leurs danses : celle des Papillons, celle des Mille Années (de bonheur souhaité), celles du Peuple et de l'Aristocratie.

LES PLUS BELLES VALLÉES DES PYRÉNÉES FRANÇAISES



Les vallées pyrénéennes, où règne toujours un climat tempéré, offrent aux touristes une immense variété de sites enchanteurs. Est-il rien de plus pittoresque que ces paysages ? Ce sont, en haut de la page, le vallon de la Lize, puis le château de Beaussein ; au-dessous, la région de Gaurets avec le lac de Gaube que comblent peu à peu les apports des gaves. Au fond de ce lac, git un incroyable amas d'arbres, apportés par les torrents.

LES PLUS BELLES CIMES DES PYRÉNÉES FRANÇAISES



Parmi les cimes qui couronnent nos Pyrénées, le Vignemale est une de celles dont l'aspect impressionne le plus l'alpiniste. Ce sommet est le plus élevé de la Chine : il ne mesure pas moins de 3 298 mètres d'altitude. C'est ce célèbre Vignemale que l'on voit ici, avec le glacier d'Ossone qui couvre ses pentes, et où naît le gave de ce nom, affluent du gave de Pau.

En haut de la page, le Vignemale est vu du sommet du Piménée.

DEUX MINUTES DE RECUEILLEMENT EN ANGLETERRE



A l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, le roi George V a invité ses sujets à faire trêve, le 11 novembre, à 11 heures du matin, à toute occupation et préoccupation, pour élever pendant deux minutes leurs cœurs au-dessus des choses de la terre, en souvenir de ceux qui, pendant la guerre, moururent pour la Patrie. On voit ici la foule qui vient se livrer pieusement à ce recueillement de deux minutes au pied du cénotaphe de Whitehall.

CRÈME TEINDELYS

donne un teint de lys

La **Crème Teindelys**, fine, onctueuse, neutre, est incapable d'offenser en rien la peau qu'elle adoucit, assouplit et blanchit sans la lubrifier à l'excès ou jamais la faire luire. Parfumée aux extraits de fleurs, la **Crème Teindelys** est le type le plus parfait de la crème de toilette susceptible d'embellir les visages même défectueux et les peaux les plus rugueuses. Elle préserve le teint des morsures du froid et du vent. Elle le protège contre les atteintes du soleil; son emploi évite le hâle, les taches de rousseur. C'est le précieux talisman des personnes qui aiment à pratiquer les sports, la vie en plein air, l'automobilisme, etc.

Son emploi neutralise les piqûres d'insectes et les irritations dues à la poussière.

La **Crème Teindelys** donne à la peau un aspect particulier de santé dans un frais rayonnement de beauté et de jeunesse. On peut la conseiller toujours avec succès pour les soins du visage, du cou, de la gorge et des bras. Son adhérence est parfaite; elle s'étale facilement, n'est pas apparente et tient bien la poudre.

Crème Teindelys, lepot... 5 fr. 50^{fr.} 6 fr.
Pot ou tube d'essai... 2 fr. 75 — 3 fr.

Poudre Teindelys, blanche, chair, rachel clair, rachel foncé, rose naturel, rose pour brun.

Bain Teindelys... 4 fr. 40 — 5 fr.

Eau Teindelys... 3 fr. 30 — 4 fr.

Lait Teindelys... 8 fr. 80 — 11 fr.

Savon Teindelys... 11 fr. — 13 fr.

Fards (toutes teintes)... 4 fr. 40 — 5 fr.

Fards (toutes teintes)... 4 fr. 40 — 5 fr.



TOUTES PARFUMERIES
ET GRANDS MAGASINS

ARYS

3, Rue de la Paix

PARIS

Ambre vermeil — Fox-trot

Un Jour viendra

Le flacon Lalique : F^{co} 33 fr.

Le flacon-réclame : F^{co} 16 fr. 50

Ambre vermeil — En fermant les yeux

Le grand flacon Lalique : F^{co} 66 fr.

BOUQUETS :

Parlez-lui de moi — Premier Oui

Rose sans fin

L'Anneau merveilleux

L'Amour dans le cœur

Le flacon Lalique : F^{co} 38 fr. 50

Le flacon série : F^{co} 33 fr.

Le flacon-réclame : F^{co} 16 fr. 50

EXTRAITS :

Œillet, Rose, Mimosa, Violette

Jasmin, Cyclamen, Lilas

Muguet, Chypre

Iris, Hélioïtrophe

F^{co} 25 fr.

Le flacon-réclame : F^{co} 13 fr. 50

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps.

C'est un devoir absolu pour tout Français ayant des disponibilités de les employer à l'achat de ces titres : il met ainsi ses économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit)

PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT des Bons à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de Change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

Buste du Maréchal Foch



Copie demi-grandeur du buste par Auguste MAILLARD.

En vente dans les bureaux du Pays de France, 6, boulevard Poissonnière, Paris
au prix de **15 fr.** — Fco domicile : Paris, 18 fr. 50; Départ., 19 fr. 50.

L'INSOMNIE..

est très souvent causée
par le Café !

le **Kneipp**
Moins cher que le café. Économise le sucre

*Agréable au goût
Inoffensif comme une tisane
sain et fortifiant
calme et aide à la digestion*

Prosper MAUREL, fabricant à Juvisy-sur-Orge (Seine et Oise).
(LE DEMANDER DANS TOUTES LES EPICERIES.)



On n'imité pas l'inimitable Rasoir de sûreté APOLLO

Breveté
Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES
En vente dans toutes les bonnes Maisons
Gros: SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRE
31, rue Pastourelle, Paris



Chenil Français
CHIENS POLICIERS
et de luxe toutes races
Expéditions de tous pays
PENSION & DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53

Maison de Vente: 25, RUE DUPHOT, PARIS

Achetez

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par le PAYS DE FRANCE

**56 Cartes
1 Franc**

Franco: 1 Fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE
et chez tous les libraires
et marchands de journaux

LE PAYS DE FRANCE

COLLECTION RELIÉE

6 forts volumes 28x36 reliés toile, titre et impression blancs

TOME I. Août 1914 à Mai 1915	TOME IV. Juin 1916 à Novembre 1916
TOME II. Juin 1915 à Novembre 1915	TOME V. Décembre 1916 à Mai 1917
TOME III. Décembre 1915 à Mai 1916	TOME VI. Juin 1917 à Novembre 1917

Prix de chaque volume: 11 francs

FRANCO DE PORT

En vente au "PAYS DE FRANCE", 6, boul^d Poissonnière, Paris

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la **Menstruation**, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, **Pertes blanches**, **Maladies intérieures**, **Métrite**, **Fibrome**, **Salpingite**, **Ovarite**, **Suites de couches**, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



Exiger ce portrait

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit **Varices**, **Phlébites**, **Hémorroïdes**, soit de l'**Estomac** ou des **Nerfs**, **Chaleurs**, **Vapeurs**, **Étouffements**, soit malaises du **RETOUR D'ÂGE**, doit, sans tarder, employer en toute confiance la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

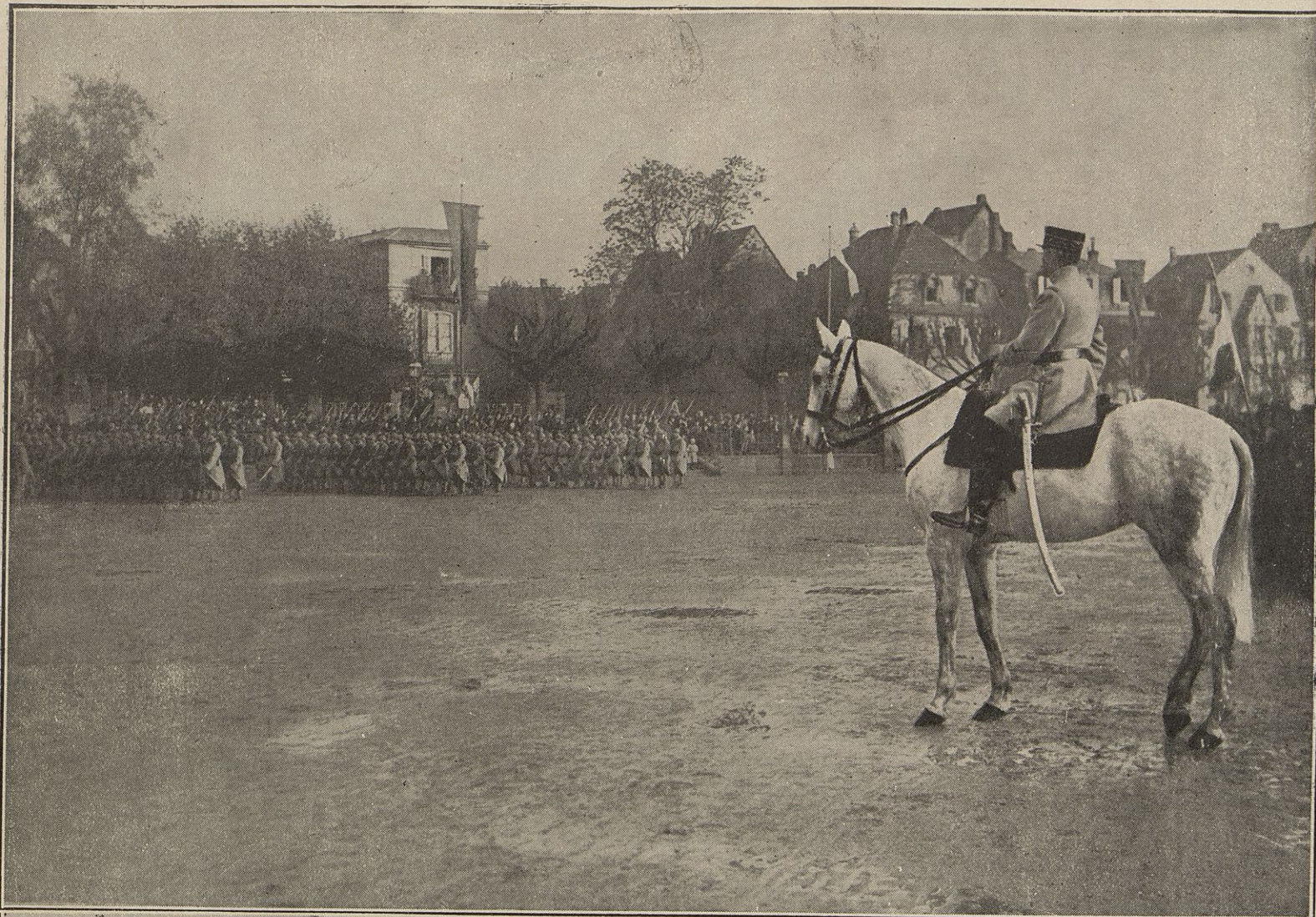
Le flacon, 5 fr. dans toutes les Pharmacies; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons, 20 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER, à Rouen**.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**
avec la signature **Mag. DUMONTIER**

(Notice contenant renseignements gratuits.)

L'ENTRÉE SOLENNELLE DU GÉNÉRAL HUMBERT A COLMAR



Le général Humbert a pris solennellement possession, le 6 novembre, du gouvernement militaire de Colmar. La foule, qui emplissait les places et les avenues de la vieille cité, lui a fait un accueil particulièrement chaleureux. Voici les deux principaux épisodes de cette journée. En haut de la page, c'est l'entrée du général à Colmar ; au-dessous, le général, accompagné du général de Champvallier, passe en revue les vétérans de la région, rassemblés sous leur drapeau.



OCCASION PRÉHISTORIQUE

— Oh ! mon chéri, le beau ragondin !